

Le naufrage de La Bourgogne

085_01_2020_0510
JPB-EA-08058
10716**

Quel malheur pauvre France
Vient de couvrir de deuil
Là-bas la mer immense
Ouvre six cent cercueils
Ô ma belle patrie
Voilà encore tes drapeaux
Que ton ombre bénit
Volent vers leurs tombeaux.

*Ils étaient partis
Remplis d'espérance
Revoir leurs amis
Tous les cœurs chéris
Et tous endormis
Rêvaient de la France
La mer les a pris.*

En s'endormant la veille
La mère et son enfant
Disait sur toi je veille
Le marié à l'épouse
Donne un tendre baiser
Mais la vague jalouse
Demain va la bercer.

*Et la fiancée
Pensant à l'amant
Songe à son retour
Pour lui dire quel beau jour
Par le flot bercé
Doucement il chante
Ô destin cruel
Quel affreux réveil.*

La sirène lugubre
Jette son cri strident
Car à travers la brume
Un sifflet on entend
Et l'ombre gigantesque
D'un navire apparaît
Un long cri de détresse
Et puis tout disparaît.

Le sauve qui peut
Résonne effroyable
Hélas chacun veut
Se sauver quand Dieu
Et l'eau peu à peu
Monte inexorable
Larmes et sanglots
Et plus rien (sur) les flots.

Marins de La Bourgogne
Chefs simples matelots
Que votre nom rayonne
Nobles martyrs des flots
Deloncle capitaine
De ses enfants l'espoir
De l'honneur fut l'emblème
Mort au champ du devoir.

*Il fut le dernier
Droit sur son navire
Ne voulant quitter
Personne à sauver.
Dans l'éternité
Que non revivre
La France le veut
Capitaine.... Adieu.*

Robert Albert, forgeron à Aizenay, au 2^{ème} artillerie de Marine, 5^{ème} batterie, Cherbourg, Manche, classe 1896, manuscrit daté 1900.

0425_2017_robert_albert
manuscrit Robert Albert, Aizenay, 1900
saisie Jean-Pierre Lagache